

PARCOURS DE PERFECTIONNEMENT

Le salut

Le péché et le péché originel

La réconciliation : « Réconciliés avec Dieu par la croix » Ephésiens 2,16

Le sacrifice « Le sacrifice qui est digne de Toi et qui sauve le monde » PE IV

Thème D1

Le péché

Introduction

Présentation de David.

Le récit de son péché nous éclaire sur tout péché

En atelier

2 Samuel 11,1-12,15 Il s'agit d'un texte très connu. Questions : Quel est le péché de David ? Contre qui David a-t-il péché ? On note les réponses mais l'animateur n'intervient pas. Après l'étude du texte les participants mesureront ce qu'ils ont découvert.

Le texte montre comment l'adultère conduit au meurtre en toute bonne conscience. L'histoire de Natan stigmatise l'adultère. Mais plus radicalement c'est Dieu qui est offensé. Lecture du psaume 50(51) avec le verset 2 : « Quand Natân le prophète vint à lui parce qu'il était allé vers Bethsabée. »

Conclusion

Reprise et réponse aux questions

Distinguer la faute morale et le péché Voir C.E.C. 1849-1851

La prolifération du péché C.E.C. 1865

Mémorisation

C.E.C. 1871-1872

Actualisation

A propos de quoi puis-je dire : « Mon péché, je le connais »

Célébration

Chant

2 Samuel 12,1-15

Psaume 50

Marc 2,1-12

Homélie

Prière litanique

Fiche détaillée

Atelier

2 Samuel 11,1-12,15 :

Introduire le texte : David est une des plus grandes figures de l'Ancien Testament. Israël gardera de lui l'image d'un grand roi, Bien-Aimé de Dieu. Il est le modèle de la royauté. Après avoir réuni dans son royaume les 12 tribus d'Israël, il a fait de Jérusalem la capitale, étendu son royaume, selon l'expression de la Bible, « d'un fleuve à l'autre », à savoir de l'Euphrate au désert du Sinaï. Il a fait preuve d'une très grande force spirituelle.

Pourtant David a été un très grand pécheur. Son péché est d'autant plus odieux, que sa situation de suzerain lui assurait l'impunité. La grâce que Dieu lui avait été donnée, (comme toute grâce du Seigneur), était personnelle certes, mais lui avait été donnée aussi, en vue du service du peuple. Il est le garant de la Loi divine, la Parole de Dieu.

La Bible ne cache pas son péché, au contraire. Elle nous en donne le récit, et nous révèle les causes et les conséquences du péché. Elle nous enseigne aussi la pédagogie de Dieu face au pécheur pour qu'il prenne conscience de sa faute et se repente.

Alors que Dieu a fait du simple berger David un grand roi et l'a comblé de biens et bénédictions, celui-ci est resté à Jérusalem au lieu d'être avec son armée engagée dans une guerre, comme le voulait la tradition guerrière de l'époque. « Cependant David restait à Jérusalem ».

1 - Avant de lire ce texte très connu, poser les questions suivantes :

- quel est le péché de David ?
- contre qui David a-t-il péché ?

Noter les réponses, l'animateur n'intervient pas.

Après l'étude du texte, les participants mesureront ce qu'ils ont découvert.

2 - Lire le texte en entier

3 - Noter la spirale du péché :

De la concupiscence, (une femme très belle se baignait, la nuit !), à la convoitise (il fait prendre des informations), à l'adultère.

On perçoit bien la racine du péché.

4 - Noter ensuite d'autres conséquences du péché :

- le mensonge, David ne veut pas être découvert, certes il craint pour sa réputation, mais il sait aussi que selon la Loi, l'adultère est puni par la lapidation. Alors il va tenter d'entraîner Urie dans son péché par un jeu hypocrite. Il veut l'inciter au mal : il tente de le détourner de son devoir de soldat. Celui-ci doit obéir aux règles de pureté rituelle qui interdisent aux guerriers de retourner chez eux et de s'unir à leur épouse. Noter comment le mal entraîne le mal, comment le pécheur peut entraîner l'autre dans la complicité et le mensonge.

- le meurtre : dans l'impossibilité de masquer l'adultère, il organise froidement le meurtre de Urie. La mort est la logique ultime de tout péché, la mort de l'innocent, qui ne s'est pas compromis. On peut même dire beaucoup d'innocents, mettre en relief le verset 17, « il y eut des tués dans l'armée, parmi les gardes de David et Urie le Hittite mourut aussi ».

Montrer comment ensuite David se sert de son serviteur Joab, au verset 18. Par un abus de pouvoir, Joab est acculé à une attitude déshonorante, de basse manœuvre. On devine plus loin, au verset 25, qu'il est « blessé ».

Au sujet de Bethsabée, il serait intéressant, aussi, de se poser quelques questions : pourquoi se baignait-elle le soir, au vu de tous ? Pourquoi n'a-t-elle pas refusé ? Elle aurait pu dire non. Noter qu'elle poussera l'hypocrisie jusqu'à porter le deuil de son mari avant de vivre avec le meurtrier de celui-ci etc.

Montrer le scénario du péché : de la convoitise au mensonge, à l'adultère et au meurtre. David a été entraîné à des actes de plus en plus graves et en a entraîné d'autres. Le récit nous donne d'entrer dans la psychologie de l'homme pécheur, il n'y a pas de détails superflus.

2 Samuel 12, 1-13

Montrer comment ce récit nous montre l'aveuglement de David, et comment Dieu s'y prend pour lui faire prendre conscience de son péché, pour l'inviter à l'aveu et au repentir. La Parole de Dieu a un rôle de révélateur.

- Pourquoi Nathan raconte-t-il cette histoire ?

- Pourquoi prend-il cette précaution ?

1) Notion universelle : pour une certaine objectivité. Il est plus facile de porter un regard sur le péché d'un tiers.

2) Vue purement psychologique : David est quelqu'un de très coléreux, il est impulsif.

Relever enfin le verset le plus important pour notre atelier : « J'ai péché contre Dieu ».

La réponse à la question, « contre qui David a-t-il péché ? » nous est donc donnée par David lui-même. La parabole que Nathan lui raconte l'invite à exercer son jugement en vertu des commandements du Seigneur que David connaît et dont il est le garant.

Réflexion : Le péché et ses manifestations

Seul le péché est pardonné : suite à une relation rompue, s'instaure une réconciliation. Les conséquences et les manifestations demeurent. On ne peut rien changer au passé. Le mal que je fais je ne peux pas le récupérer ;

L'enfant de Bethsabée meurt : c'est la loi de la nature

Attention : la bible ne distingue pas conséquences et châtement du péché. C'était une manière de parler à l'époque. Cette distinction est opérée depuis 2 siècles seulement.

Cf. Job : la souffrance n'est pas le châtement

Le psaume 50 (51)

Situation : certainement post-exilique ; on attribue ce texte à David dans le contexte de la révélation de son péché par le prophète. Psaume de contrition, de pénitence, de résurrection.

Radicalement, c'est Dieu qui est offensé. *Lecture du psaume 50(51), avec le verset 2* : « Quand Nathan le prophète vint à lui parce qu'il était allé vers Bethsabée ».

Mettre en valeur le verset 6 « contre toi et toi seul j'ai péché ».

En quoi Dieu est-il offensé ? Dieu donne ses commandements, pour que les hommes puissent vivre. Dieu s'intéresse aux hommes et veut leur bonheur. Il est touché dans son désir et son projet d'amour : que l'homme vive en Alliance avec Lui. Le péché, rupture d'alliance avec Dieu, l'atteint dans son dessein. Comment Dieu est-il affecté ? Dans sa gloire extrinsèque.

Mettre en valeur :

« Pitié pour moi, Dieu en ta bonté » : C'est l'appel à celui qui libère et donne la vie et peut secourir encore, « Dieu de bonté » ; Dieu se révèle dans sa Parole : Cf. « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour » Ex 34, 6 ; David reconnaît sa déloyauté face à la fidélité de Dieu à son Alliance, à son Amour. La grande misère humaine s'adresse à la grande miséricorde divine.

L'hysope : c'est une petite herbe médicinale. Dans les rites de l'Ancien testament, on l'utilisait comme un goupillon (Ex 12, 22). C'est avec l'hysope qu'on fit des marques de sang sur les linteaux des maisons des hébreux pour les préserver de la 10^e plaie d'Égypte.

Mettre en relief comment le psalmiste humblement demande à Dieu de détourner sa face non pas de lui, mais de ses péchés : il n'est pas son péché, ce qu'il a fait même s'il en est l'auteur et qu'il le reconnaît !

Dans l'esprit de sainteté, le cœur contrit et dans une démarche de pénitence le pécheur s'oppose à la mort spirituelle. Il s'adresse à Dieu qui peut « créer un cœur pur, restaurer un esprit ferme ». Mettre en valeur comment le psaume s'achève dans l'action de grâces.

Conclusion

A La faute morale

Il y a faute morale par rapport à une règle, elle est objective, c'est un acte, la transgression d'une règle

Par rapport à une règle (exemple le code de la route) deux attitudes possibles : 1°) n'y prêter aucune attention : on considère qu'elle n'est pas importante 2°) l'observer soit par crainte, (la peur du gendarme), soit parce que l'on pense qu'elle est bonne, (le code est fait pour me protéger et protéger les autres)

Vivre moralement, ce n'est pas seulement une question d'observer ou non un règle, tout dépend de la manière dont on l'observe ou pas.

Récapitulation

- bien agir, c'est faire attention aux règles morales
- mal agir, c'est ne pas faire attention aux règles morales

Ici, nous passons de la faute morale objective à l'attitude morale subjective.

On passe d'un acte extérieur à un acte intérieur. L'acte intérieur, dans la faute morale, c'est de ne pas faire attention à la règle

B Le péché (par exemple celui de David):

Le péché atteint Dieu

David connaissait la règle mais n'y faisait pas attention. Mais cette attitude révèle un manque d'attention à Dieu qui a donné cette loi. David connaissait parfaitement le Décalogue, mais il ne se sentait pas concerné. Mais à la différence de toute autre règle il s'agit de règles édictées par Dieu ; Les 10 commandements sont des Paroles données dans un cadre de libération, de vie et d'Alliance avec Dieu.

On voit bien que David n'a pas l'intention volontaire d'offenser Dieu. Cependant, il ne fait pas attention à ce que Dieu dit et qui s'adresse à lui aussi. Si Dieu n'avait pas pris l'initiative d'envoyer Nathan, David ne se serait rendu compte de rien.

C'est Dieu qui fait la démarche pour réveiller l'engourdissement dans lequel l'homme tombe.

Quand David prend conscience qu'il a offensé Dieu, il dit : « C'est grave, j'ai péché contre Dieu ». C'est pour cela qu'il y a un salut pour lui.

La racine du péché

Introduction

Présentation de Genèse 2-3. On lit d'abord ce texte comme purement symbolique. Nous aborderons ensuite la question du péché des origines

En atelier

Quel souvenir a-t-on de ce texte ? Comparer la parole du serpent et la parole de Dieu. Eve rétablit-elle la vérité ? Remarquer le silence d'Adam auquel la parole avait été donnée

Conclusion

Reprise et réponse aux questions.

Péché comme inattention à la parole de Dieu

Les métaphores du péché : l'esclavage, la cécité, l'idolâtrie

Mémorisation

Actualisation

Célébration

Chant

Genèse 3,1-6

Luc 16,19-31

Homélie

Prière litanique

Fiche détaillée

Atelier

Présentation du texte de Gn 2-3 :

- l'Eglise lit les textes selon le genre littéraire :

Le récit d'Adam et Eve est un récit d'un genre très particulier. Ce n'est pas un récit historique, il n'y a pas de témoins. L'auteur n'a pas l'intention de nous livrer un reportage sur le péché originel. Ce n'est pas non plus une pure fiction comme par exemple le livre de Jonas. L'intention de l'auteur dans ce récit est d'une part de raconter ce qu'est le péché en général mais aussi de dire que le péché a eu un commencement. Remarquez qu'en règle générale l'Écriture Sainte raconte. Le récit est un mode d'expression différent du discours abstrait et argumenté mais pas moins riche que ce discours. Sur certaines questions il est sans doute plus riche que ce discours.

- La rédaction de ce texte : 1000 ans avant J.C, à la cour du roi Salomon.

C'est un récit des Origines très particulier. Sous l'inspiration de l'Esprit Saint, l'auteur sacré nous donne ce récit destiné à nous expliquer les origines du mal.

Il reçoit de Dieu une révélation sur ce qu'est le péché, une œuvre de défiance par rapport à Lui, dont l'homme est responsable et victime.

Objectif : raconter comment le mal est entré dans le monde

Nous faisons l'expérience du mal, d'où cela vient-il ?

- Avant de lire le texte poser la question : Quel souvenir a-t-on de ce texte ?

- Lire le texte

Comparer la parole du serpent et la parole de Dieu, Gn 2, 16-17 et Gn 3, 2-3.

Eve rétablit-elle la vérité ?

- 1- faire remarquer : le commandement a été donné à l'homme
- 2- la femme ne restitue pas entièrement la Parole de Dieu :
 - a) le don de Dieu « tu peux manger de tous les arbres du jardin » n'est pas restitué comme cadeau, comme attention de Dieu, mais plutôt comme quelque chose de naturel, habituel. Elle ne cite Dieu que dire la limite de ce qu'il a dit.
 - b) concernant l'arbre interdit : elle cite « l'arbre au milieu du jardin » et non pas l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or au centre du jardin, nous dit le texte au verset 9, c'est l'arbre de la vie, dont ils peuvent manger.
 - c) Dans la restitution de la Parole de Dieu elle ajoute « vous n'y toucherez pas ». Non seulement elle restreint le commandement de Dieu mais elle augmente aussi l'interdiction.

La femme n'a pas retenu correctement la Parole de Dieu, elle n'a pas compris le commandement de Dieu.

- d) Adam : Où est-il ? chercher au verset 6 « Elle en donna à son mari qui était avec elle » Remarquer le silence d'Adam auquel la parole avait été donnée. Le texte souligne son irresponsabilité.

Symboliquement : c'est le couple qui est responsable

Dans la réponse que la femme fait au serpent, nous découvrons la psychologie du péché :

Voir Dieu uniquement comme celui qui interdit. Oublier qu'avant d'interdire, Dieu a donné. On va accentuer l'interdiction pour la rendre odieuse et mieux se justifier de la transgresser. Par rapport à un règlement, très souvent, on va durcir le règlement soit parce que l'on est animé par la peur soit parce qu'on envisage de passer outre. *Dieu parle* :

- je dois faire attention à ce qu'il dit
- et à tout ce qu'il dit

Le péché : ne pas être attentif à la Parole de Dieu

Conclusion

Péché comme manque d'attention

Réflexion : que veut dire « aimer Dieu » ?

- L'amour n'est pas un sentiment. Avoir de bons sentiments ne suffit pas
- Aimer : c'est faire attention à quelqu'un. Il n'y a rien de plus douloureux que d'attendre une attention de quelqu'un et de ne pas l'obtenir. Dire « je t'aime », le ressentir, ne suffit pas.

Par exemple un enfant qui veut attirer l'attention de ses parents, fait des bêtises ;

Dire « je t'aime » à son époux(se), et ne pas l'écouter vraiment ce n'est pas de l'amour.

Croire que l'on aime parce que l'on a des sentiments est tragique. A la limite, ce serait plutôt du sans gêne, on ne s'intéresse pas à la personne qui vit à nos côtés, à ce qu'elle dit, aux messages qu'elle envoie (et qui ne sont pas reçus !). De surcroît, ce qui est particulièrement pénible, c'est que l'on n'a pas l'impression de l'offenser, on ne voit pas où est le problème.

Nous avons tous fait l'expérience d'être ignoré : expérience douloureuse et tragique pour qui les subit.

Aimer quelqu'un implique trois attitudes :

- faire attention à cette personne
- faire attention à ce qu'elle nous dit
- faire ce qu'elle nous dit, par amour

Voilà la tragédie des relations humaines et des relations avec Dieu.

Faute morale - péché

C'est pour cela que le péché a quelque chose de tragique, c'est que celui qui pêche par inattention n'a pas du tout l'impression de faire mal à la personne à laquelle on ne prête pas attention.

Voilà la gravité, la grande différence entre le péché et la faute morale.

a) dans les relations humaines : Ex : le code de la route, j'enfreins une loi

- simple faute morale par rapport au code ?

- ou /et mépris pour la communauté qui a érigé cette loi (suis-je au-dessus de cette loi ?)

Quand nous ne faisons pas attention à autrui, nous ne nous rendons pas compte du mal que nous faisons

b) Transposition dans la relation de l'homme avec Dieu :

Quand on ne fait pas attention à la Parole de Dieu, on ne voit pas en quoi cela dérange Dieu ! Voilà le drame du péché : on ne se rend pas compte que cette inattention à Dieu est une grave offense, et que c'est même ce qu'il y a de plus grave ; Dieu a beaucoup de difficultés à nous en faire sortir ; Dans le cas concret de David, on voit comment il peut être indifférent à la Parole de Dieu sans avoir le moins du monde conscience que cela puisse déranger Dieu ! Il n'a pas du tout fait attention à ce que Dieu pouvait éprouver devant ses actes.

Ne pas faire attention à la parole d'autrui, c'est ne pas l'aimer, ne pas faire attention à la Parole de Dieu, c'est ne pas l'aimer.

Dire « mon Dieu je vous aime » et ne pas faire attention à ce qu'il dit, c'est en rester au niveau sentimental et ne pas entrer dans l'amour de Dieu.

Le péché, c'est oublier Dieu, on ne peut donc s'en sortir tout seul. On a besoin que Dieu lui-même vienne nous interpellé.

- La faute morale est considérée du point de vue extérieur
- le péché est un manque d'amour de Dieu

L'expérience pastorale montre que la grande difficulté c'est de remonter de la faute morale vers le manque d'amour originel, là où est présent le libre arbitre. De la faute avouée vers l'oubli de Dieu.

Le pardon :

- non pas la réparation des bêtises (on les répare ou non, parfois on ne peut pas)
- celui que l'on a oublié nous pardonne

La rémission : rétablissement d'une relation rompue.

Les métaphores du péché : l'esclavage, la cécité, la surdité, l'idolâtrie

La Bible se sert d'images, de métaphores, pour parler du péché. Le péché est aussi mystérieux que Dieu. Comment en parler ? Comme nous l'enseigne la Bible, de manière symbolique.

a) l'esclavage :

La principale image qu'elle utilise pour nous parler du péché, c'est l'esclavage. C'est pour cela que le Salut est présenté comme une libération.

Le peuple de Dieu va faire l'expérience de cet esclavage temporel qu'est l'esclavage en Egypte. Dans la pédagogie divine, le salut va d'abord être présenté comme libération de cet esclavage. Même si physiquement les Hébreux ont été libérés de Pharaon, ils ne l'étaient pas intérieurement. C'est le Seigneur qui va les éduquer à la liberté par le don de la Loi. Ils ont eu tôt fait, dans le désert de regretter les marmites de viande, les oignons... la vie en Egypte ! On voit, dans tout l'Ancien Testament que Dieu va éduquer son peuple à la liberté. Que ce soit lors de la libération d'Egypte ou dans la loi sur le rachat des esclaves en Terre Promise, Dieu donne une loi qui libère. Dans l'Ancien Testament, pour racheter une personne, la sortir de l'esclavage où elle était tombée, liée, maintenue, que ce soit pour un délit, une dette, un dommage de guerre, ou qu'il s'agisse d'un fils d'esclave, il fallait payer une rançon. Le but, c'était la libération d'une personne.

Le mot rachat nous introduit dans la signification du mot Rédemption, qui signifie aussi libération. Dieu nous libère pour que nous devenions fils. Fils en tant qu'héritiers, et par conséquent, des hommes libres. Si on est esclave, on est prisonnier, on ne peut s'en sortir tout seul. De même quand on fait le mal, on ne peut s'en sortir tout seul. La Bible nous révèle que lorsque l'on a fait le mal, on est entraîné au mal de plus en plus Cf. David.

On est enfermé dans le péché. Nous n'arrivons pas à changer notre manière d'être. Dieu nous libère de nos mauvaises habitudes.

Effectivement, nous pouvons observer que le péché crée en nous une habitude de péché. Il est vrai que nous avons beaucoup de mal à nous sortir de notre manière d'être et d'agir. Cependant, de temps en temps, par miséricorde, Dieu vient nous libérer de certaines de nos mauvaises habitudes. Il y a péché chaque fois que l'on cède, mais par grâce, on peut aussi résister à la tentation, et cela est méritoire.

Grâce à la vie spirituelle, au combat spirituel, à la grâce, on peut être libéré de l'esclavage et être moins enclin au péché. Avec la grâce de Dieu accueillie, on peut progresser, on devient plus fort. Avec Dieu on est de plus en plus fort, il faut demander à être libéré ;

L'esclavage est donc une métaphore pour parler du péché : c'est ainsi que nous le présentent Saint Jean et Saint Paul. Le péché est un esclavage dont le Christ vient nous libérer. C'est un acte de salut, de libération.

b) la cécité

C'est, bien entendu, l'état de celui qui est aveugle. Le fait d'être aveuglé. Le péché rend aveugle, il rend inintelligent, le péché se cache.

Personne ne fait le mal sans s'aveugler : l'intelligence est blessée, personne ne fait le mal en pleine connaissance. D'ailleurs, l'homme pécheur se justifie toujours. On se donne des excuses. Nous ne savons pas exactement l'état dans lequel nous sommes. L'orgueil, en particulier rend aveugle sur soi-même. C'est ce qui est ennuyeux, c'est qu'il s'agit d'un péché dont nous n'avons pas conscience. Nous sommes aveugles sur une partie de nous-même, on ne voit pas clairement. Ce qui est vrai au niveau psychologique, et vrai au niveau spirituel : on voit bien que ceci est douloureux dans notre relation aux autres. Ceux qui nous entourent sont souvent révélateurs de ce que nous sommes en vérité et cela fait mal.

La guérison de cette cécité c'est bien sûr l'illumination, la lumière, car c'est dans la lumière que nous voyons. La lumière c'est la capacité de voir. Jésus est la Lumière du monde, celui qui apporte la clairvoyance spirituelle.

Dans l'Évangile, nous avons beaucoup de guérisons d'aveugles : pour nous montrer que Jésus est venu nous apporter la lumière, la vérité. Jésus est venu nous guérir de notre cécité. C'est une guérison spirituelle pour les aveugles spirituels que nous sommes. C'est le sens de la guérison de l'aveugle de naissance que nous relate Saint Jean au chapitre 9 de son Évangile.

A celui qui est aveugle, Dieu apporte la lumière pour donner la capacité de voir clairement, en toute lucidité. Guéri de sa cécité, celui qui se tourne vers le Christ,

- a le bonheur de voir clair, de comprendre les choses de Dieu, d'accéder à la vérité

- et en contrepartie, fait la vérité sur lui-même : elle lui fait honte et l'humilie profondément. Cette lumière vient éclairer son comportement, dénoncer les péchés. Par là même, elle veut provoquer une réelle guérison. Le mal étant désigné, avec la grâce de Dieu, il peut être combattu.

C'est sans doute la raison pour laquelle tant de gens résistent et fuient la vérité sur eux-mêmes, ils ont peur de cette lumière qui va les mettre à découvert :

« La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables, mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu » Jn 3, 19-21

La vérité divine blesse, elle fait très mal. Mais celui qui l'accepte est libéré, tandis que celui qui ne l'accepte pas s'enfoncé dans les ténèbres.

La question spirituelle que nous pouvons nous poser tout au long de notre vie est celle-ci :

Est-ce que j'accepte de me laisser envahir par la lumière divine ? Mon amour de la vérité est-il tel que je vais accepter de supporter cette lumière divine ? Par crainte de l'humiliation, vais-je refuser cette lumière et tourner en rond dans mon mensonge ?

Dans notre progrès spirituel la lumière se fait de plus en plus intense : elle nous fait discerner des péchés auxquels nous n'avions pas pensé, elle nous fait repérer la gravité de certaines fautes que nous pensions bénignes

Les fruits spirituels de la vérité : un éclaircissement de notre intelligence, une limpidité du regard, un désir de grandir de plus en plus dans la vérité et donc un refus et un rejet croissants du mensonge. Associé à ceux-ci, une plus grande clairvoyance, voire un discernement et une identification immédiate de sa présence et de ses conséquences.

Le climat spirituel chrétien est fait de cette joie de la lucidité, avec en arrière-plan la douleur de la conscience de ce que l'on est.

La vie chrétienne ce n'est pas d'abord affaire d'efforts moraux, mais d'accepter de reconnaître son erreur, de changer son regard. Cela permet de comprendre pourquoi si peu de gens se convertissent. Dans la lumière du Christ, on peut voir, comprendre. Sans le Christ-lumière, on prêcherait dans le désert.

Cela ne dépend pas de nous, mais de Dieu seul.

Vivre dans la lumière ?

Dans notre vie la lumière se fait progressivement. Il y a des choses que nous comprenons au temps fixé. Pour certains le temps est venu pour qu'ils comprennent, pour d'autres, le moment n'est pas encore venu. Cela explique la lenteur avec laquelle Dieu agit dans l'histoire du monde.

La Bible nous montre le long cheminement de Dieu dans l'histoire de son peuple.

Dans l'Histoire de l'Eglise on peut être surpris de voir comment celle-ci a mis très longtemps pour comprendre des choses qui pour nous sont évidentes, Cf. l'esclavage, le libre consentement des époux etc.

Il faut de la persévérance, de la régularité, lire attentivement la Parole de Dieu.

Toute l'Histoire Sainte nous est donnée comme exemple et avertissement des effets maléfiques du mal. Dès la naissance il y a en nous une carence : c'est de cette cécité spirituelle que le Christ nous tire en nous éveillant à la foi, il nous arrache à cette obscurité dont nous ne sommes pas coupables personnellement.

Jean nous l'annonce d'emblée dans le prologue de son Evangile. Jésus est venu dans le monde comme la lumière pour arracher les hommes à l'emprise des ténèbres et les transformer en fils de lumière.

c) la surdité

La surdité est analogue à la cécité. Elle représente un aspect du péché.

La surdité symbolise le refus d'écouter et donc d'obéir à la Parole de Dieu : on est « incirconcis » d'oreille

Jr 6, 10 : « A qui dois-je parler, devant qui témoigner pour qu'ils  cotent ? Voici, la parole de Yahvé leur est un projet de raillerie, il n'y ont plus goût »

Ac 7, 51 : Dans le discours d'Etienne : « *Nuques raides, oreilles et cœurs incirconcis, toujours vous résistez à l'Esprit Saint ! Tels furent vos pères, tels vous êtes !* »

La maladie, chaque maladie, dans l'Evangile, comme aussi la paralysie, représente un aspect du péché. Toutes les guérisons du Christ ont une valeur symbolique, à chaque fois, il s'agit du salut porté à l'homme.

Le salut apparaît comme vie. La mort apparaît comme la conséquence du péché, le premier fruit du péché.

Dans le Deutéronome (30, 19-20) le Seigneur dit : « *je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction, Choisis donc la vie pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant Yahvé ton Dieu, écoulant sa voix, t'attachant à lui ; car là est ta vie, ainsi que la longue durée de ton séjour sur la terre que Yahvé a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner* »

Vie : Pour le peuple juif, que voulait dire vivre ? Ce n'est pas forcément la vie éternelle telle que nous l'entendons aujourd'hui. C'était plutôt la vie du peuple, la croissance démographique. Celle-ci était la récompense, le signe que Dieu était présent à Israël, le signe de sa fidélité.

Mort : Si tu n' observes pas mes commandements, alors ce sera la mort.

La mort est symbole du péché, la vie est symbole de salut. Autrement dit, vie de l' me, mort de l' me. Donc choisir le péché, c'est aussi choisir la mort qui est une conséquence du péché.

d) L'Idolâtrie :

Une autre grande métaphore biblique du péché, c'est l'idolâtrie. C'est-à-dire que l'on se représente Dieu. C'est le premier commandement Dt 5, 8-9 : « *Tu ne te feras aucune image sculptée de rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur terre ici-bas, ou dans les eaux au dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, ni ne les serviras...* »

On risque, à vouloir le représenter, de le défigurer puisque nous sommes aveuglés. Nous risquons aussi de ne plus l'écouter dans ce qu'il dit de lui, moi créature fini, lui, l'infini... etc. Quand Dieu demande la destruction des idoles cela veut dire aussi la destruction de nos idées sur Dieu. Une idole, c'est ce qu'on a réduit à nos propres limites. L'idolâtrie, c'est l'incapacité que nous avons à entrer dans la vérité de Dieu.

Le péché originel

Introduction

Nous avons lu le récit d'Adam et Eve et nous y avons compris ce texte comme une analyse très fine du péché. Il est sans doute dans l'intention de l'auteur de nous dire à travers ce texte comment le péché est entré dans le monde. Mais ce serait une erreur de penser que le dogme du péché originel peut être tiré de ce texte pris isolément. Le dogme du péché originel affirme en effet que de façon mystérieuse le péché de nos premiers parents a été transmis à toute leur descendance. Si on cherche dans la Bible le fondement de cette affirmation nous ne le trouverons de façon claire que dans le chapitre 5 de l'épître aux Romains. Nous allons lire ce texte mais pour mieux saisir la pensée de saint Paul nous lirons deux passages qui précèdent le chapitre 5 et qui permettent de comprendre comment Paul décrit le péché et pourquoi il insiste sur l'universalité du péché.

En atelier

lire Romains 1,18-32 et repérer les métaphores du péché dont nous avons parlé dans le thème précédent

lire Romains 3,9-26. Pourquoi Paul affirme-t-il que tous les hommes sont pécheurs ?

lire Romains 5,12-21 distinguer trois étapes dans la pensée de Paul : 5,12-14 (universalité de la mort, la phrase de saint Paul reste en suspens, Il reprend sa pensée au verset suivant) 5,15-18 (universalité de la condamnation et de la miséricorde) 5,19 (l'homme pécheur en Adam et justifié dans le christ)

Conclusion

1°) Réponse aux questions

2°) Petit exposé sur le péché originel

Le fondement du dogme

Non pas une réflexion de type philosophique sur la condition malheureuse de l'homme mais la pratique du baptême des petits enfants pour la rémission des péchés.

En enseignant le dogme du péché originel l'Eglise ne propose pas d'abord :

- a) Une explication des souffrances humaines
- b) Une interprétation de la mort corporelle
- c) Une analyse de la tendance au péché

En enseignant le dogme du péché originel l'Eglise affirme essentiellement :

- a) Que tout homme a besoin d'être sauvé.
- b) Que tout homme a besoin pour cela de recevoir la grâce.
- c) Que le fait de venir au monde privé de cette grâce n'est pas lié à la création de l'homme mais à un péché qui remonte aux origines de l'humanité.

L'Eglise distingue donc :

- a) Le péché des origines
- b) Le péché originel qui est essentiellement la privation de la grâce en laquelle l'homme a été créé.
- c) Le rôle du péché originel dans la condition malheureuse de l'homme

Le rôle du péché originel dans la condition malheureuse de l'homme :

- a) Le péché originel ne saurait expliquer à lui seul la souffrance humaine, d'abord parce qu'il faut aussi tenir compte du démon et des péchés personnels de chacun de nous ensuite parce que le vrai problème est celui de la providence divine face à la souffrance.

- b) Il est clair que selon le projet de Dieu, la vie terrestre de l'homme devait prendre fin paisiblement mais depuis le péché des origines, ce départ paisible a pris le visage énigmatique de la mort. La mort envisagée comme salaire du péché n'est pas la mort biologique, ni l'enfer éternel, ni la mort spirituelle, mais l'expérience existentielle que nous faisons de la fin de notre vie terrestre : angoissante parce que débouchant sur un destin inconnu.
- c) La tendance au péché est liée bien sûr à la faiblesse de l'homme privé de la grâce mais aussi à l'influence du démon et de notre situation dans un monde pécheur. Sur chacun d'entre nous pèse non seulement le poids du péché originel (dont le baptême nous délivre) mais aussi l'influence démoniaque et celle d'un monde où le péché s'est multiplié et auquel s'ajoute notre propre péché (et la grâce du baptême nous aide à tenir bon malgré cette influence).

Mémorisation

Romains 5,19

Actualisation

Par le baptême chacun de nous a reçu (ou recevra) le pardon de ses péchés. Le baptême nous donne la grâce dont le péché originel nous a privés C'est l'occasion de rendre grâce pour ce bienfait. Mais nous devons prendre conscience que le baptême n'a pas supprimé certaines conséquences du péché dont nous pouvons constater la présence en nous. Réfléchir au fait qu'avec la grâce de Dieu nous pouvons résister aux tendances mauvaises que nous avons repérées

Célébration

Chant

Romains 5 12-19

Psaume 14

Marc 6,14-23

Homélie sur le combat spirituel

Notre Père

Oraison

Chant final

Le Salut par la Croix

Introduction

La souffrance et la mort de Jésus sont l'œuvre d'un monde pécheur. Mais le péché ne supprime la seigneurie de Dieu. Dieu sait utiliser les actions commises par des pécheurs. Il ne faut donc pas considérer la croix comme un échec, un événement qui aurait pris Dieu et Jésus au dépourvu. Ce sont ces points qu'il convient d'aborder en atelier

En atelier

Rôle du Père Actes 2,23 ; Romains 8,32 ; 2 Corinthiens 5,21 ; 1 Jean 4,10 ; Jean 3,16 etc ; Problème de l'interprétation de ces textes. Risque d'une interprétation perverse. Risque de passer à côté de ces textes et de ce qu'ils veulent nous dire

Rôle du Christ : Jésus donne librement sa vie : Jean 10,17-18 ; 17,19 ; 18,11 ; Matthieu 20,28 ; Hébreux 10,10. Jésus se soumet à la volonté du Père : l'agonie ; Jean 12,27

Rôle des hommes Actes 2,23 ; 4,10 ; 5,30

Rôle de Satan et de Judas Jean 13,21-30

Conclusion

La distinction entre le volontaire direct et le volontaire indirect

Expliquer que prévoir c'est envisager les différentes éventualités. Cela n'implique pas que les événements se déroulent selon un scénario écrit à l'avance et où la libre initiative des acteurs serait exclue

Mémorisation

Actes 2,23

Actualisation

Est-ce que cela m'est arrivé d'être victime d'une injustice et d'être tenté de me révolter contre Dieu qui a permis cela. Comment ai-je réagi ?

Célébration

Lecture d'un récit de la passion.

Vénération de la croix

Le Juste persécuté

Introduction

Nous allons lire un texte qui montre selon quelle logique la mission de Jésus dans un monde pécheur rendait inévitable et donc prévisible une issue fatale

En atelier

Lecture de Sagesse 1,16- 2,20

Lecture de Sagesse 2,21-3,12

Conclusion

Le juste persécuté décrit dans le livre de la Sagesse est une magnifique figure du Christ. Pourtant, il y a une grande différence entre ce juste et Jésus. Car Jésus qui selon l'enseignement du livre de la Sagesse aurait dû mourir en apparence et non réellement et vraiment mort et il est descendu au shéol pour libérer ceux qui gisent dans l'ombre de la mort

Mémorisation

C.E.C 636

Actualisation

Ai-je vécu une situation analogue à celle du juste décrit dans le livre de la sagesse comment ai-je réagi ?

Célébration

Sagesse 3,1-9

Romains 5,1-11

Le Serviteur Souffrant

Introduction

Reprise sur l'accomplissement des Ecritures. Le prophète perçoit le dessein de Dieu. C'est pourquoi il ya une correspondance entre ce qu'il écrit et ce qui se passe. Mais encore une fois n'y voyons pas une sorte de scénario écrit à l'avance.

Présentation du quatrième chant du Serviteur

En atelier

Lire Isaïe 52,13-53,12 dans la Bible puis dans le texte photocopié

Repérer les trois analyses de la souffrance du serviteur. Comprendre que ce texte nous invite à convertir notre regard

Comparer avec Philippiens 2,6

Voir C.E.C 615 et Irénée Adv Haer. V,16,3

Importance du thème de l'intercession cf Luc23,34 ; 1 Jean 2,1, Hébreux 2 ,17 ; 4,15 et du thème de la récapitulation

Conclusion

Pourquoi un salut par la croix ? L'argument de convenance de saint Anselme : Dieu a voulu sauver l'homme en réponse à un acte pleinement humain et capable de compenser le péché.

Présentation du salut par la croix : Jésus est envoyé par le Père pour rassembler l'humanité. Le maximum du péché est l'occasion de la plus parfaite charité jaillie d'un cœur humain. Ce qui paraît être un échec se révèle comme le lieu de la réalisation de ce dessein

En réponse à la prière de son Fils Dieu est disposé à sauver tous les hommes même si le moment où il touche le cœur de chacun de nous n'est déterminé que par sa sagesse. Un des aspects de cette sagesse est le caractère communautaire du salut. En raison de dimension sociale du salut, Dieu sans être lié par l'Église visible agit ordinairement par celle-ci. Notons aussi que la sagesse divine veut que celui est sauvé en ait conscience.

Mémorisation

C.E.C. 623

Actualisation

Comment puis-je m'associer à l'offrande du Serviteur Souffrant ?

Célébration

Isaïe 52,13-53,12

Philippiens 2,6

Prière d'intercession du Vendredi Saint

Le quatrième chant du serviteur

Isaïe 52, 13-53, 12

Dieu parle :

« ¹³ Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, s'élèvera, sera placé très haut.

¹⁴ De même que des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme

¹⁵ de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction, devant lui des rois resteront bouche close, pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire. »

Le peuple juif parle :

« **53** ¹ Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras de Yahvé, à qui s'est-il révélé?

² Comme un surgeon il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits;

³ objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas.

⁴ Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié.

⁵ Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison.

⁶ Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous. »

Le Prophète parle :

« ⁷ Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche.

⁸ Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple?

⁹ On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche.

¹⁰ Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira. »

Dieu parle :

« ¹¹ A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes.

¹² C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels. »

Noter la différence entre 53,5 (le juste est châtié à notre place) et 53,11-12 (le juste justifie les multitudes parce qu'il intercède pour les pécheurs)

SAINT IRENEE, CONTRE LES HERESIES V,16,3

La désobéissance par le bois réparée par l'obéissance sur le bois

Ce n'est pas seulement par ce qui vient d'être dit que le Seigneur a fait connaître le Père et s'est fait connaître lui-même : c'est aussi par sa Passion. Car, pour détruire la désobéissance originelle de l'homme, qui s'était perpétrée par le bois, « il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix », guérissant ainsi par son obéissance sur le bois la désobéissance qui s'était accomplie par le bois. Or il ne serait pas venu détruire au moyen des mêmes choses la désobéissance commise à l'égard de Celui qui nous avait modelés, s'il avait annoncé un autre Père. Mais en fait, c'est par ces mêmes choses, par lesquelles nous avons été désobéissants à Dieu et indociles à sa parole, qu'il a réintroduit l'obéissance à Dieu et la docilité à sa parole : par là, de la façon la plus claire, il fait voir ce Dieu même que nous avons offensé dans le premier Adam, en n'accomplissant pas son commandement, et avec qui nous avons été réconciliés dans le second Adam, en devenant obéissants jusqu'à la mort; car nous n'étions les débiteurs de nul autre que de Celui dont nous avons transgressé le commandement à l'origine.

La notion de sacrifice

Introduction

Selon l'usage actuel de la langue française, le mot sacrifice évoque la privation, le renoncement

Cela ne correspond pas à ce que veut signifier ce mot dans les textes bibliques et liturgiques anciens et risque de nous orienter vers des contresens

Nous allons voir en lisant le Lévitique que le sacrifice n'implique pas forcément mise à mort d'un animal

Le sacrifice peut éventuellement obtenir le pardon des fautes commises par inadvertance mais que ce n'est là qu'un sacrifice parmi d'autres et que le problème demeure en ce qui concerne le pardon des fautes morales

Le sacrifice est essentiellement offrande à Dieu. On cherche une communion avec Dieu en mangeant au cours d'un repas sacré ce qui a été offert à Dieu.

Ce n'est ni parce qu'elle nous procure la rémission des péchés ni parce qu'elle est une mise à mort que la Croix est un sacrifice. Mais depuis les origines du christianisme on soulignait que la passion du Christ avait une dimension sacrificielle. Cela orientait vers l'idée que le sacrifice impliquait une mise à mort. A partir du seizième siècle une confusion s'est faite : le sacrifice a été compris comme une destruction qui obtient le pardon des péchés. D'où la lecture perverse déjà signalée selon laquelle la miséricorde est liée à un châtement de l'innocent à la place du coupable. On finit par penser que c'est la souffrance qui plaît à Dieu.

Certes il n'y a pas pour nous de retour possible vers Dieu sans passer par la croix mais ce qui plaît à Dieu c'est l'amour qui conduit à accepter celle-ci et non pas la privation le renoncement la souffrance la mort comme tels.

Mais il convient de vérifier ce qui vient 'être affirmé en lisant les textes

En atelier

Lecture de Lévitique 1-3

Lévitique 4 ; Nombres 15,22-36 ; Hébreux 10,1-18

Psaume 51,18-21 (C'est une fois le péché remis que l'on est digne d'offrir un sacrifice)

Conclusion

Alors pourquoi parle-t-on de la croix comme d'un sacrifice

1°) C'est le Christ qui a offert son corps livré et son sang versé lors d'un repas sacrificiel. Mais on devine que Jésus offre un corps et un sang qui en même temps sont ressuscités c'est le mystère pascal qui est un sacrifice

2°) La Pâque de Jésus abolit les rites anciens qui sont perçus comme des figures et de ce fait le langage sacrificiel ancien est réutilisé

On vérifie cela dans Hébreux 9,1-14

Mémorisation

Psaume 51, 18-21

Actualisation

Est-ce important pour moi de pouvoir offrir quelque chose à Dieu ?

Célébration

Psaume 116,12-19 (Psaume 115 de la vulgate)

Luc 2,22-28

Le sacrifice du Christ

Introduction

Ce n'est pas parce qu'à la messe on fait mémoire du sacrifice de la croix que la messe est un sacrifice mais au contraire parce que Jésus a donné comme mémorial de sa mort et de sa résurrection un rite sacrificiel que nous parlons du sacrifice de la croix. C'est bien ainsi que les premiers chrétiens comprenaient les choses

En atelier

Lecture d'extraits de Irénée Adv Haer IV,17,5-19,2

Conclusion

Comment participer à la messe

A la messe le pain et le vin sont l'offrande du peuple saint

Par la consécration notre offrande devient l'offrande que Jésus fait de lui-même

Jésus nous associe à son offrande

Nous sommes unis au Christ qui s'est offert sur la croix

Nous demandons à l'Esprit de faire de nous mêmes une offrande agréable à Dieu

Mémorisation

En faisant mémoire de ton Fils, de sa Passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection et de son ascension dans le ciel, alors que nous attendons son dernier avènement, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton alliance; quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ. Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire, pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir

Actualisation

Comment faire de notre vie une offrande

Célébration

On peut célébrer la messe

Le sacrifice de la nouvelle alliance

Saint Irénée Contre les hérésies , Livre IV 17,5-19,1

A ses disciples aussi, il conseillait d'offrir à Dieu les prémices de ses propres créatures, non que celui-ci en eût besoin, mais pour qu'eux-mêmes ne fussent ni stériles ni ingrats. Le pain, qui provient de la création, il le prit, et il rendit grâces, disant : « Ceci est mon corps. » Et la coupe pareillement, qui provient de la création dont nous sommes, il la déclara son sang et il enseigna qu'elle était l'oblation nouvelle de la nouvelle alliance. C'est cette oblation même que l'Église a reçue des apôtres et que, dans le monde entier, elle offre au Dieu qui nous donne la nourriture, comme prémices des propres dons de Dieu sous la nouvelle alliance.

De celle-ci, parmi les douze prophètes, Malachie a parlé d'avance en ces termes : « Je ne prends pas plaisir en vous, dit le Seigneur tout-puissant, et je n'agrèerai pas de sacrifice de vos mains ; car du levant au couchant, mon nom est glorifié parmi les nations, et en tout lieu de l'encens est offert à mon nom, ainsi qu'un sacrifice pur : car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur tout-puissant. » Il signifiait très clairement par là que le premier peuple cesserait d'offrir à Dieu, tandis qu'en tout lieu un sacrifice lui serait offert, pur celui-ci, et que son nom serait glorifié parmi les nations.

Ainsi donc, l'oblation de l'Église, que le Seigneur a enseigné à offrir dans le monde entier, est réputée sacrifice pur auprès de Dieu et lui est agréable. Ce n'est pas qu'il ait besoin de notre sacrifice, mais celui qui offre est lui-même glorifié du fait qu'il offre, si son présent est accepté. Par ce présent, en effet, se manifestent l'honneur et la piété que nous rendons au Roi, et c'est ce présent que le Seigneur veut nous voir offrir en toute simplicité et innocence : « Si, dit-il, tu offres ton présent à l'autel, et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton présent devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, étant revenu, offre ton présent » Il faut donc offrir à Dieu les prémices de ses propres créatures, comme le dit Moïse : « Tu ne paraîtras pas devant le Seigneur ton Dieu les mains vides » : de la sorte, en lui exprimant sa reconnaissance au moyen des choses mêmes dont il a été gratifié, l'homme recevra l'honneur qui vient de lui.

Le « genre » des oblations n'a donc pas été abrogé : il y avait des oblations là-bas, il y en a ici aussi; il y avait des sacrifices dans le peuple, il y en a également dans l'Église. L'« espèce » seule en a été changée : ce n'est plus par des esclaves, mais par des hommes libres, qu'est faite l'offrande. S'il n'y a en effet qu'un seul et même Seigneur, il n'y en a pas moins un caractère propre à l'oblation des esclaves et un caractère propre à celle des hommes libres, pour que jusque dans les oblations se manifeste la marque distinctive de la liberté : car rien n'est oisieux ni dépourvu de signification auprès de lui. Voilà pourquoi ceux-là voyaient consacrer la dîme de leurs biens, tandis que ceux qui ont reçu la liberté en partage mettent tout leur avoir à l'usage du Seigneur, donnant joyeusement et généreusement des biens moindres parce qu'ils ont l'espérance de plus grands, la veuve pauvre jetant ici toute sa subsistance dans le trésor de Dieu.

Dès le commencement, en effet, Dieu regarda les présents d'Abel, parce qu'il offrait avec simplicité et justice ; mais il ne regarda pas le sacrifice de Caïn, parce que, avec la jalousie et la méchanceté, il avait dans son cœur la division contre son frère. C'est ce que Dieu, démasquant ses secrètes dispositions, lui disait : « Si tout en offrant avec rectitude, tu ne partages pas avec rectitude, n'as-tu pas péché ? Calme-toi. » Car ce ne sont pas des sacrifices qui rendent Dieu favorable. Si quelqu'un tente d'offrir avec une pureté, une rectitude, une exactitude tout apparentes, mais que, dans son âme, il ne partage pas avec rectitude la communion à l'égard du prochain et n'ait pas la crainte de Dieu, il ne trompe pas Dieu en offrant ce sacrifice avec une rectitude tout extérieure alors qu'au dedans de lui il a le péché : ce n'est pas l'oblation qui sera profitable à un tel homme, mais la suppression du mal conçu au dedans de lui, faute de quoi, par cette action simulée, le péché fera de l'homme son propre meurtrier.

Nous lui offrons, en effet, non comme à quelqu'un qui serait dans le besoin, mais pour lui rendre grâces à l'aide de ses dons et sanctifier la création. Car, de même que Dieu n'a pas besoin de ce qui vient de nous, de même nous avons besoin d'offrir quelque chose à Dieu. Comme le dit Salomon : « Celui qui a pitié du pauvre prête à Dieu. »

Car il accepte nos bonnes actions, lui, le Dieu qui n'a besoin de rien, pour pouvoir nous donner en retour ses propres biens. Comme le dit le Seigneur : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume préparé pour vous : car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai été étranger, et vous m'avez accueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. » Donc, de même que, sans avoir besoin de ces choses, il les sollicite à cause de nous, afin que nous ne soyons pas stériles, ainsi le même Verbe prescrit au peuple de faire les oblations, bien qu'il n'en eût pas besoin, afin qu'ils apprissent à servir Dieu, tout comme il veut que, nous aussi, nous offrions notre présent à l'autel continuellement.

Il y a donc un autel dans les cieux — c'est là que montent nos prières et nos oblations —, ainsi qu'un temple — comme Jean le dit dans l'Apocalypse : « Et le temple de Dieu fut ouvert » —, ainsi qu'un tabernacle — « Voici, dit-il, le tabernacle de Dieu dans lequel il habitera avec les hommes » —. Quant aux présents, aux oblations et aux sacrifices, le peuple les reçut à titre de figures, conformément à ce qui fut montré à Moïse sur la montagne, du seul et même Dieu dont le nom est maintenant glorifié dans l'Église parmi toutes les nations. Les choses terrestres, disposées à notre niveau, il est en effet normal qu'elles soient les figures des choses célestes, — tout en étant d'ailleurs faites par le même Dieu, puisqu'un autre eût été incapable de réaliser une image des choses spirituelles.